

# La mémoire des pierres

Le folklore lapidaire de Savièse n'est pas particulièrement riche, mais il mérite tout de même qu'on s'y intéresse. Des pierres naturellement sculptées alimentent les légendes ou renseignent sur l'érosion ; d'autres, gravées par l'homme, apportent des informations historiques succinctes, mais intéressantes, d'où le sens figuré attribué au mot « lapidaire » pour évoquer un style littéraire concis, bref. *Galóou, pera, groma, groméi, melon, ryon, zounméi, moouire, coléréta, praoué...* sont les mots patois qui désignent une pierre en fonction de sa taille et de son utilisation. Balade à travers notre commune à la découverte de quelques témoins du passé.

## Balade géographique

Sur le territoire bernois, en gravissant le sentier de Gsteig vers le Sanetsch, au lieu-dit *Peré binité* (Pierres bénites), une pierre attire l'attention du promeneur qui découvre l'empreinte d'un soulier et la griffe du diable. Selon la légende, il s'agit du *pacha dou capotsën*, du *pas du capucin* [1] qui aurait empêché la Réforme et le protestantisme d'atteindre le Valais. Une seconde version précise que le diable n'était pas le bienvenu en Valais et qu'il fut contraint de rester à la frontière.



Les *lapiés de Tsanfleuron* [2], du latin *lapis*, pierre, sont formés par l'action de l'eau qui dissout les roches calcaires et caractérisent la région du col du Sanetsch. Les *lapi*, mot patois, désignent aussi les rochers laissés à nu par le retrait du glacier. Les crevasses sont nommées *fétoué dé chéi*.

La *Peridé de Visse* est l'endroit caillouteux, le « pierrier », entre l'alpage de La Lé et le mayen de Visse où se trouvait autrefois le mayen de l'hôpital de Sion.

Lors du tremblement de terre de



1946, le célèbre *Clocher de Dorbagnon*, un monolithe de près de 30 mètres de haut (sur la photo [3]), une personne à g. du bloc permet d'évaluer sa hauteur), s'est éboulé dans les mayens de *Maoun-na*. Les *bogan-né (bogyeré) de la Grand-Zour* sont des cavernes connues parce qu'elles servent d'habitat aux fées des vieilles légendes.



Entre le Pont du Diable et Chandolin, une grotte dans le rocher, *ona barma*, permettait aux marcheurs de se reposer. Le lieu-dit est toujours connu sous

l'appellation *Pera barmaé* même si la grotte a disparu vers 1959 au moment de l'élargissement de la route du Sanetsch. Le *Sioui de Clarouan* [4], près de Sainte-Marguerite à *Barma dé Dzoo*, est une caverne que la tradition populaire rattache aux faits guerriers du Moyen-Age et en particulier à la bataille de la Planta en 1475. Les Saviésans y auraient trouvé refuge et entreposé des provisions d'où le nom de *sioui, cave*.



Sur le coteau saviésan, les *murgères* étaient un élément constitutif du vignoble. Lorsqu'on piochait, on entassait les pierres dans un coin de la vigne. Ces nombreux tas ont été concassés dans les années 1950. Les anciennes limites de propriété, en pierre, étaient nommées *termenó*. Le *vouarantchyé* était le témoin de limite : il s'agissait « d'une pierre plate placée de chaque côté de la limite, ayant un point au milieu de chacun des quatre côtés, en forme de croix ». Avec un peu de chance, on peut en voir encore sur les prés des hauts de Savièse.

## Balade historique

De tout temps, pour laisser une trace de leur passage, les hommes ont gravé ou sculpté la



Pierre. A Savièse, quelques pierres sont placées bien en évidence, d'autres restent plus discrètes par leur emplacement et leur taille. Grâce à la correspondance conservée par les familles des émigrés saviésans du XIXe siècle, on sait que les « pierres sont plus dures en Amérique qu'à Savièse ». Elles étaient toutefois assez dures pour conserver un message qu'il n'est pas toujours aisé de décrypter.

Sur la porte principale de l'église paroissiale, gravée dans le tuf, l'année 1523 rappelle la date de reconstruction après la dévastation de 1475. Dans l'édifice, on s'attend à découvrir la marque lapidaire de l'architecte du XVIe siècle, Ulrich Ruffiner, telle qu'elle existe sur nombre de ses ouvrages dont l'église de Rarogne [5]. Introuvable... la marque a peut-être disparu au cours de la rénovation de 1880. Sur l'actuelle porte de la « guérite à l'évêque », une pierre [6] mentionne l'année 1612 avec les armoiries de l'évêque Adrien II de Riedmatten (trèfle et étoiles). Difficile de préciser s'il s'agit de la date de construction ou d'une pierre conservée à l'évêché et insérée plus tard dans le mur.



Selon une belle inscription de 1666, à l'intérieur de la *chapelle de Chandolin*, l'évêque Adrien IV de Riedmatten « a concédé 40 jours d'indulgence à tous ceux qui diront un Ave Maria devant cette image » [7].

Le Pont du Diable, dans la



Vallée de la Morge, porte la date 1717 gravée sur la culée de la rive gauche. Il faut un œil bien exercé pour la repérer ! A l'entrée est du pont, la niche en tuf [8] servant d'oratoire est datée de 1590 et porte une inscription énigmatique [9].

Les inscriptions sur les anciennes maisons saviésannes apparaissent généralement peintes sur les façades en bois. Quelques-unes sont cependant gravées dans la pierre. A titre d'exemple, sur la porte du balcon de l'actuelle **Maison de la culture** de Savièse [10], on peut lire : « 18·JD·MV·89 ». La généalogie des habitants permet de pré-



ciser qu'il s'agit des initiales de Joseph Dubuis (1833-1909), fils de Jean Adrien, et de son épouse Marguerite née Varone. A noter que la stèle funéraire [11] du président J. Adrien Dubuis (1805-1891) a été préservée puisqu'elle est intégrée à la base du clocher de l'église.



Avec la désaffectation du **cimetière de Savièse**, les plus anciennes pierres tombales ont disparu, appauvrissant l'art funéraire. L'épithaphe [12] « Ce n'est pas sous une froide pierre que nous venons chercher ce que Dieu nous a pris mais au ciel où nous serons bientôt réunis », relevée sur un monument, laisse entendre que l'essentiel est peut-être ailleurs. Enfin, deux inscriptions récentes prouvent que les pierres sont encore des supports de l'histoire. Près de la chapelle des **Mayens-de-la-Zour**, le 2 juin

1985, dans le cadre de l'Année Internationale de la Jeunesse (AIJ), le Mouvement scout de Savièse a inauguré une pierre portant l'inscription « AIJ Festival de la Jeunesse saviésanne » [13]. Ce rassemblement intergénérationnel, qui avait accueilli une foule impressionnante, a débouché sur la création de l'équipe J.E.U.N.E.S. (création du cortège de carnaval, de la foire saviésanne et d'expositions culturelles).



Dans le cadre des semaines pédagogiques, le 20 août 1987, le Département de l'Instruction publique valaisan a organisé une rencontre littéraire et picturale dans les jardins de l'évêque, à l'ouest des **ruines de la Soie**, au Plan *Tsarfa*. Une pierre provenant du Sanetsch rappelle



**Quelques anciens dictons**  
*I paradi di galóou l'é a ou'aba.* Le paradis des pierres est en bas (à la descente).  
*Pera kyé róououé amaché pa mófa.* Pierre qui roule n'amasse pas mousse.  
*Can oun n-acolé dé galóou chou é pra di j-atró, fíou tòrna kiri avouéi dé din rodzé.* Quand on jette des pierres sur les prés des autres, il faut revenir [après sa mort] les chercher avec des dents rouges [de feu].  
*Foura èn n-Amirikye l'a d'ardzin cómin de peré pé é vaé.* En Amérique, il y a de l'argent comme des pierres sur les routes.  
*É peré chon pèrtó दौरé.* Les pierres sont dures partout [il faut partout gagner son pain à la sueur de son front].  
 1 pierre, 2 pierres, 3 pierres, 4 pierres, saint Pierre (bout rimé enfantin).

cette Fête de la culture valaisanne.

Cette liste des pierres sculptées par la nature et par l'homme n'est de loin pas exhaustive. Elle donne un aperçu du patrimoine minéral. Il convient de mentionner encore les pierres de moulin, de pressoir et de fourneaux, ainsi que les *confettis* de Savièse, ainsi que de triste mémoire, ont marqué la période politique trouble de la fin des années 1920. Luttés et bagarres électorales dramatiques, parfois à coups de pierres, ont été vigoureusement dénoncées par le curé Jean dans le Bulletin paroissial de l'époque.

Enfin, chacun aura fait l'expérience de lire une inscription lapidaire, d'observer un rocher ou une pierre et d'en déceler un dessin évocateur... Pour compléter cette étude, toute précision des lecteurs est la bienvenue.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

